

Histoire de l'écologie en Bretagne

Yvon Tranvouez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3177>

DOI : 10.4000/abpo.3177

ISBN : 978-2-7535-4882-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2015

Pagination : 161-163

ISBN : 978-2-7535-4880-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Yvon Tranvouez, « Histoire de l'écologie en Bretagne », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 122-4 | 2015, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3177> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3177>

actuelle. Il faudra aussi rectifier quelques erreurs factuelles (Pierre, et non Michel, de Boisdeffre, p. 148; Joseph, et non Jean, Lemarchand, p. 150). On aurait aimé que le propos fût étendu au prêtre des romans pour la jeunesse ou des polars, et aussi au destin de l'écrivain catholique après 1980, d'autant plus que l'auteur connaît bien ces sujets dont il a parlé ailleurs, mais sans doute cela eût-il compliqué l'économie de l'ensemble. Cela dit, on ne peut que souligner l'importance d'un ouvrage appuyé tantôt sur une vaste bibliographie existante, tantôt sur des sources primaires (les archives déposées à l'IMEC ou le fonds privé de Michel de Saint-Pierre, par exemple), mais en toute hypothèse sur d'immenses lectures dont certaines forcent l'admiration ou la compassion. Me rappelant m'être assoupi naguère sur les romans de Jules Pravieux, et m'être demandé plus récemment comment Yves Poncelet avait pu avaler sans indigestion tant de pages assommantes de M^{sr} Loutil, alias Pierre l'Ermite, pour écrire sa biographie, j'imagine avec quel sens du devoir Frédéric Gugelot aura goûté les Bordeaux de l'année (mais il faut convenir que les volumes d'*Histoire d'une vie*, qui rassemblent les souvenirs de l'académicien savoyard, sont d'un meilleur cru).

Je me souviens de ce rassemblement régional des communautés chrétiennes de base organisé par la Communion de Boquen début mai 1971 à Mûr-de-Bretagne, où le pasteur Georges Casalis expliqua à ses auditeurs qu'il relisait tous les ans le *Journal d'un curé de campagne* de Bernanos. C'était assurément une bonne lecture, mais hélas une référence datée pour les jeunes chrétiens de gauche qui l'écoutaient. Sept ans plus tard, l'écrivain belge Conrad Detrez obtenait le prix Renaudot pour un roman plus dans l'air du temps, *L'Herbe à brûler*, troisième volume de son « autobiographie hallucinée » d'ancien séminariste de l'université catholique de Louvain passé au messianisme révolutionnaire et à la libération sexuelle : « Mon âme avait tout appris. Elle savait à son tour que Dieu est mort, la révolution broyeuse des hommes qui la font, l'amour impossible » (cité p. 164). Quand on en est là, évidemment, la messe est dite. *Ite, missa est.*

YVON TRANVOUEZ

KERNALEGENN, Tudi, *Histoire de l'écologie en Bretagne*, Rennes, Éditions Goater, 2014, 184 p., préface de Denez L'HOSTIS.

Dans ce petit livre très pédagogique, qui traite en fait du développement de l'écologie en Bretagne des années 1950 à nos jours, Tudi Kernalegenn expose d'abord le passage de la mentalité naturaliste et protectionniste qui animait la Société pour l'Étude et la Protection de la Nature en Bretagne (SEPNB) à ses débuts, à un esprit environnementaliste dans les années 1960 puis proprement écologiste à partir des années 1970. Il rappelle ensuite les grandes luttes qui ont mobilisé la société civile bretonne contre les marées noires et le nucléaire. À deux ans de distance, la catastrophe de l'*Amoco Cadiz* (1978) et la résistance de Plogoff (1980) résument et symbolisent ce moment décisif où le mouvement breton, jusque-là plutôt tourné vers l'industrialisation à tout prix, rejoint la cause écologiste. Convergence fusionnelle autour des pelles, des moutons et du *gwenn ha du*, dont on sait qu'elle tournera plus tard au mariage bancal – avec urticaire récurrente – entre les Verts et l'Union Démocratique Bretonne. Il explique enfin comment, depuis trente ans, l'écologie se professionnalise et s'emploie à investir les institutions politiques, économiques ou sociales. On voit que les militants écologistes bretons, moins divisés sans doute que ceux d'autres régions françaises, ont réussi à peser sur les décisions qui engagent

l'avenir du territoire, à défaut de rallier un électorat stable et significatif. Le dernier chapitre, consacré à la décennie 2004-2014, montre les limites de cette stratégie d'entrisme, qui contraint à des compromis dont s'exaspère une nouvelle génération plus radicale. À cet égard, la mobilisation contre la réactivation du projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes peut être lue comme le désaveu de la ligne réformatrice qui avait prévalu jusque-là. Sur cette affaire symptomatique, une étude plus détaillée figure en annexe. Tout cela est servi par une écriture moderne, concise, presque journalistique, jouant beaucoup sur le visuel : le livre comporte des tableaux, cartes et illustrations – abondants et de qualité – mais aussi des encadrés biographiques présentant les principaux acteurs du mouvement, mais encore une chronologie et une bibliographie, aussi précieuses l'une que l'autre. C'est efficace.

Contraint par le volume et le modèle, l'auteur est bien conscient des imperfections de son histoire. « Écrite avec rigueur et passion, précise-t-il *in fine*, elle contient néanmoins probablement des erreurs, et il y a sans aucun doute de nombreux oublis, impasses, raccourcis regrettables... » Et d'inviter ses lecteurs à faire des commentaires utiles pour une deuxième édition qui serait « corrigée, revue, augmentée et actualisée ». Bien, allons-y donc. On gagnerait d'abord à une mise en perspective plus large, mettant en parallèle, et peut-être en corrélation, divers phénomènes – et pas seulement l'évolution du mouvement breton – contemporains de ceux qui concernent les écologistes. Le succès de ces derniers doit sans doute aussi au vide créé par la disparition du prolétaire comme figure emblématique de l'utopie révolutionnaire. Paul Yonnet a montré naguère (*Voyage au centre du malaise français*, Paris, Gallimard, 1993) comment, au début des années quatre-vingt, l'immigré avait remplacé l'ouvrier dans l'imaginaire de la gauche, mais il y a tout lieu de penser que la nature a été l'autre recours des militants orphelins des lendemains qui chantent.

Sans doute faudrait-il aussi étudier de plus près la base sociale du mouvement et, partant, les motivations de ses acteurs. Tudi Kernalegenn voit dans les luttes contre le remembrement, au cours des années soixante et soixante-dix, l'indice d'une prise de conscience écologiste. Peut-être, mais ces luttes ne sont-elles pas liées d'abord à l'opacité des procédures et aux aléas des évaluations des terres échangées, bref à des conflits sociaux dans les campagnes ? Il en va de même dans une affaire récente, trop marginale pour que le livre l'évoque mais à laquelle la presse locale a fait écho : le fameux « escargot de Quimper », dont la protection a été invoquée en 2012 pour faire échec à l'installation du centre de formation des jeunes footballeurs du Stade Brestois à Plougastel-Daoulas, n'est-il pas aussi un alibi commode pour conserver l'entre-soi bourgeois de cette banlieue cossue semi-rurale ?

Les nombreuses illustrations, à commencer par celle de la couverture, donnent à penser et mériteraient d'être commentées. Il y a dans les milieux écologistes une propension aux dessins humoristiques, caricaturaux ou enfantins qui peuvent induire chez l'observateur extérieur le sentiment d'une absence de sérieux de la cause que ces dessins sont censés servir. La maladie infantile des écologistes, leur incapacité à s'entendre (pour ne pas dire leur culte de la division), s'accompagne d'un certain infantilisme de leur communication. Tout se passe comme si ces militants jouaient perpétuellement un grand jeu scout. Je le dis d'autant plus volontiers que les origines scoutées de l'écologie sont totalement passées sous silence dans le livre. Le docteur Charles-Armand Picquenard (1872-1940) aurait mérité un encadré. On se serait attendu à voir dans la bibliographie l'ouvrage de Christophe Carichon sur les *Scouts et guides en Bretagne (1907-2007)* (Fouesnant, Yoran Embanner, 2007) et celui d'Olivier Landron sur *Le Catholicisme vert* (Paris, Cerf, 2008). L'un et l'autre auraient permis de meubler le vide de l'entre-deux-guerres, mais aussi d'induire une question sur le passage, dans les années soixante-dix et quatre-vingt, d'un certain

nombre de militants catholiques du rouge au vert, tant à partir du Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne (MRJC) que de Vie Nouvelle.

L'absence de l'horizon catholique, et surtout des racines catholiques, interroge : distraction ou dénégation ? Tudi Kernalegenn raisonne sur l'écologie comme Jean-Jacques Monnier sur le mouvement breton : entre 1914 et 1945, il n'y a rien – ou que des choses qui fâchent. Ou presque, car il y a Émile Masson, présenté comme le « premier écologiste breton ». Masson, je veux bien, mais enfin c'est l'ancêtre à tout faire d'une gauche morale qui cherche à meubler une période plus portée vers la droite ou l'extrême droite, y compris chez les défenseurs de la nature. On se souvient qu'à Vichy la terre ne mentait pas. Et alors ? Faut-il effacer ce passé ? Où est le problème ? On devine qu'il y en a un quand on lit, au détour d'une page, que « l'agriculture biologique s'éloigne progressivement, à partir de 1968, des fondements réactionnaires qui avaient présidé à sa naissance ». Réactionnaire, voilà, j'imagine, le péché originel de l'écologie. Question : l'immaculée conception de l'écologie est-elle un dogme ?

Yvon TRANVOUEZ

ANDRIEUX, Jean-Yves (dir.), *Villes de Bretagne. Patrimoine et histoire*, Rennes, PUR, 2014, 383 p.

Ce bel ouvrage collectif publié sous la houlette de Jean-Yves Andrieux, professeur d'histoire de l'art à l'université Paris-Sorbonne, propose une véritable histoire de la Bretagne urbaine. Embrassant de larges préoccupations scientifiques, patrimoniales et touristiques, il vient combler une lacune bibliographique et marquer les 40 ans de l'Association Petites Cités de Caractère de Bretagne, les 30 ans de l'Union bretonne des Villes d'art et d'histoire – d'ailleurs coéditeurs de l'ouvrage avec les Presses universitaires de Rennes –, les 25 ans de la Conférence nationale du tourisme urbain. Il rappelle aussi qu'en ces temps d'urbanisation accélérée où les politiques d'urbanisme et du patrimoine deviennent des enjeux centraux, le recours à l'histoire est plus que jamais essentiel.

L'ouvrage reflète des choix fermes de la part de ses concepteurs. Tout d'abord, il considère tout l'espace de la Bretagne historique et tous les types de villes au travers d'exemples choisis de Brest à Fougères, de Lannion ou Corseul à Quiberon ou Nantes. Ensuite, il envisage son sujet sur le long terme, depuis la lente émergence du fait urbain pendant l'Antiquité jusqu'aux aménagements les plus récents, comme le « projet urbain » rennais contemporain (p. 300 et 302). Par ailleurs, cette histoire, comme l'indique le titre de l'ouvrage, est étroitement associée à une réflexion sur le patrimoine. De nombreuses contributions s'efforcent en effet de mesurer le poids du bâti ancien – les murailles n'en étant que l'illustration la plus commode –, des activités économiques – de la production de toiles à la construction navale par exemple – ou de la création *ex nihilo* d'un espace urbanisé – que l'on pense aux stations balnéaires –, dans le devenir des villes. Le dernier chapitre, dû à Jean-Bernard Vighetti, décrypte d'ailleurs le processus qui a conduit, tardivement mais résolument, nombre de villes à associer préservation du patrimoine et promotion du tourisme, une des sources de richesse de la région, sous l'impulsion des réseaux cités ci-dessus. Le défi, relevé, était de taille : éviter que les cités concernées ne deviennent des villes-musées en promouvant « une politique identifiée de sauvegarde, d'entretien, de valorisation et d'animation du patrimoine » (p. 341). Enfin, *Villes de Bretagne* ménage une place de choix à l'iconographie (inscriptions, recons-